L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 8 JUIN 1890.

Mandeville de Marigny.

Il est plus d'une croix au calvaire de l'âme
Sans l'auréole d'or et sans la blanche femme
Echevelée au bas.

Toute âme est un sépulcre où gisent mille choses,
Des cadavres hideux dans des figures roses,
Dorment ensevelis.

On retrouve toujours les larmes sous le rire,
Les morts sous les vivants, et l'homme, est, à [vrai dire,
Une Nécropolis.

THÉOPHILE GAUTIER.

La mort est la grande conquérante, pour elle chaque minute marque une sombre victime, une exécution. C'est l'ennemi, celui-là, qu'on ne peut tuer; l'ennemi dont aucun artifice, aucune stratégie ne saurait éloigner. Au contraire, toute seconde en rapproche; plus près encore, plus près toujours; vous êtes sa proie certaine. Cette mort vient de prendre l'un de nos meilleurs, Mandeville de Marigny et si j'arrive aujourd'hui seulement pour rendre hommage à cette mémoire, c'est que j'étais absent quand est parti pour jamais ce compatriote, celui avec lequel j'ai vécu dans une intimité restée inaltérée, durant une période de quarante-cinq années.

Je l'avais quitté tout récemment; il était heureux de la complète réussite d'une opération nécessitée par une cécité qui avait, un moment, mis autant de nuit dans son âme que dans ses yeux; il parlait avec une gratitude enthousiaste de l'éminent praticien qui lui avait rendu la vue; et il me disait, comptant désormais sur de nombreux lendemains encore, que la santé lui était revenue avec la lumière. Et des bouffées de gaîté lui montaient au cerveau; et ce visage, si souvent impassible, s'éclairait, reprenait, dans ces éclaircies, comme une aurore de jeunesse.

Puis, quelques jours d'absence et j'apprenais en même temps et la maladie et l'agonie. Puis, une dépêche me disant la douloureuse fin.

C'était une des physionomies les plus connues de la Nouvelle-Orléans—sa ville natale—et pas n'est besoin d'en tracer ici le portrait graphique. On était tout d'abord frappé de ce grand air, de cette distinction native, qui éclatait, alors même que parfois l'enveloppe se montrait négligée, débraillée. Gentilhomme de pied en cap, sa gentilhommerie s'affirmait à première vue.

Descendant d'une très grande famille française, dont les premiers représentants en Louisiane y étaient venus comme compagnons de Bienville, nul ne porta son nom avec plus de dignité que lui; ses lettres de noblesse étaient, à vrai parler, apostillées, contresignées par la noblesse de son caractère. Oui, ce fut là un caractère, dans la plus haute acception du mot, et qui, heur ou malheur, ne se démentit jamais au cours d'une carrière de quatre-vingts ans.

Fils de M. Bernard de Marigny, qui avait eu ici pour hôte le Bourbon exilé qui devait un jour monter sur le trône, Mandeville de Marigny avait eu comme pour tuteur à Paris, où il fut élevé, le duc d'Orléans, plus tard roi de France. Enfant, jeune homme, il fréquenta donc le Palais Royal, puis les Tuileries, et ce fut au milieu de cette atmosphère radieuse que se manifesta en lui ce qu'il croyait être une vocation. Ceux de sa race avaient souvent marqué dans la carrière des armes, ce fut celle là qu'il choisit. Il entra brillamment à l'Ecole de Saumur; brillamment aussi il en sortit avec un grade de lieutenant.

Dans ce premier stage de sa vie, il avait connu, ou il avait eu pour camarades Emile Fleury, devenu plus tard général de division, écuyer titulaire de l'empereur Napoléon III, sénateur, ambassadeur en Russie; Jules Ambert, mort l'an dernier, général, écrivain, journaliste, et qui, par parenthèse, fut quelque temps ici un collaborateur de l'Abeille; Edgar Ney, prince de la Moskowa, aide de camp de Napoléon III, général de division, figure politique aussi; il avait encore connu à Saumur Clément de la Roncière, dont le procès eut tant de retentissement en 1835, et fut une vraie lutte de géants entre Berryer et Chaix-d'Est-Ange.

A Saumur, dans l'armée, il avait été remarqué et pour ses qualités militaires et pour l'élévation de son esprit; le roi l'avait rapproché de sa personne et tout indiquait que l'avenir lui sourirait, que l'avancement serait rapide.

Mais déjà une autre vision se faisait pour le jeune officier, et celle-là aussi avait bien des sourires: la vision de la terre natale, de cette Nouvelle-Orléans dont les douces images le hantaient.

Sous l'uniforme français, qu'il portait avec si belle allure, le cœur du louisianais battait ardemment; en cela il y avait chez lui un ferment de cette vieille et admirable Bretagne à laquelle avaient appartenu nombre de ses ancêtres: *Ni so bepred bretoned!* "Nous sommes toujours bretons." Il avait aussi sa devise; lui aussi persistait dans l'amour du berceau, voulait rester louisianais.

Il revint donc au pays si souvent appelé, et je ne puis hésiter à l'écrire, ce fut son malheur. Un bel avenir, un avenir certain l'attendait là-bas; ici après une trop courte période de bonheur relatif, il devait traîner péniblement la seconde moitié de sa vie, brisée par patriotisme.

Son amour pour la Louisiane n'en fut certes jamais altéré; mais il était bien permis qu'en se reportant au passé, il fût pris parfois de mélancolie, de regrets. *Dulces reminiscitur Argos.*

Oui, aux heures d'épanchement il me rappela fréquemment ces noms de camarades de Saumur, qui avaient fait si beau chemin, et il pensait, comme il en avait largement le droit, que s'il avait suivi sa voie première, ainsi que ceux-là il serait arrivé aux sommets. Il se plaisait quelquefois à rôder dans son passé; c'était là une sorte de jouissance, négative comme le souvenir; mais à celle-là, hélas! ne se joignait plus cette autre jouissance, négative aussi, moins que l'autre pourtant: l'espérance.

Néanmoins il eut ses années de rayonnement; l'honorabilité de sa nature avait groupé les respects autour de lui; le tour chevaleresque de son être lui avait fait de nombreux amis dans cette Louisiane, dans cette Nouvelle-Orléans, si éminemment chevaleresques, alors surtout.

Cette respectabilité, cette puissance d'attraction, vraiment surprenante sous des dehors aussi froids, lui valurent, entr'autres, les fonctions de marshal des Etats-Unis et deux fois il fut élu shérif de la Paroisse d'Orléans. Deux fois, dis-je bien, car si, à sa seconde élection, il se laissa enlever ses fonctions, tant les ennuis d'un procès lui répugnaient, il n'en est pas moins avéré, reconnu, qu'une grande majorité lui avait été acquise. Et cette majorité sa seule personnalité la lui avait donnée; car il s'était présenté comme candidat indépendant.

J'écris ces lignes à la hâte, sans même avoir le temps de réfléchir mûrement, de les bien coordonner et de présenter dans leur ordre la succession des faits. Le lecteur voudra bien me pardonner ce qu'il appellera peut-être, et justement, un manque de méthode. Mais en cela je fais forcément place à mes souvenirs dans le désordre même où ils se produisent.

A l'heure où la tempête de la guerre gronda sur notre pays, l'officier de Saumur reparut en Mandeville de Marigny; on le sait, il forma l'un des régiments—le 10ème—dont la Louisiane a le droit d'être fier, et le général Magruder—une sorte de Murat—sous lequel il servait, se plaisait à dire qu'il n'avait pas de lieutenant plus brillant que le colonel de Marigny. Le soldat se montra à la hauteur du citoyen—; je ne saurais en écrire un éloge plus entier.

Si sa vie ne connut pas toujours le bonheur, mais elle fut d'une pureté absolue, il en supporta toutes les épreuves sans faiblir, avec cet inépuisable fond de vraie philosophie qui était peut être, avec la bravoure, sa caractéristique dominante.

Inflexiblement droite était la ligne qu'il suivait. le livre de sa vie était là, ouvert à tous; lui aussi estimait que rien n'est plus habile qu'une conduite irréprochable.

Riche, il avait noblement usé de sa fortune; il ne fut jamais de ceux dont Sénèque parle quelque part, qui ne sont jamais aussi heureux de ce qu'ils ont que malheureux de ce qu'ils n'ont pas.

Officier public, dont les fonctions furent un temps très lucratives, il servait largement tous ceux qui le sollicitaient. Les amis véritables ne lui manquèrent jamais et quelques uns de ceux là lui sont restés fidèles jusqu'à la dernière heure; fidèles à son cercueil, comme ils seront fidèles à sa tombe. Mais il en fut d'autres qui plus d'une fois lui présentèrent la coûteuse facture de leur amitié. Il ne s'y méprenait point; il les jugeait, il les jugeait vite et bien; n'importe, il donnait encore; c'était un besoin de cette noble nature.

Portant un très beau nom, ainsi que je l'écrivais plus haut, il n'en subissait pas la vaine griserie. Il aimait aller aux plus humbles; il tenait qu'un Montmorency, qui serait petit de cœur et d'esprit, ne servirait qu'à faire preuve vivante de la décadence des races. Il avait pratiquement biffé sa particule, son *de*.

Son âme était quelque peu de celles dont parle Théophile Gautier dans les vers que j'ai donnés comme épigraphe à cette esquisse de l'ami perdu; cependant l'amertume ne l'avait point altérée; il était resté bon, essentiellement bon.

Je parlais plus haut de sa bravoure; nul homme n'en eut plus que lui.

Il vécut à une époque où le duel était le plus souvent la solution du moindre débat, mais il l'éloignait toujours ainsi qu'une conclusion qui n'en était pas une. Néanmoins, quand l'affaire s'imposait décidément, je n'ai pas besoin de vous dire comment il s'y conduisait. La bravoure était son essence même; son nom en fut invariablement le synonyme.

D'une loyauté irréductible, on allait souvent à lui quand un grave différend s'élevait, et ce fut aussi dans ces délicates fonctions qu'il montra bien des fois l'élévation de son caractère. Très peu ménager de son sang dans l'occasion, il avait grand souci de celui des autres; nul ne sut plus souvent que lui arranger honorablement des différends qui, confiés à d'autres mains, se seraient peut-être terminés en drames. Quand Mandeville de Marigny avait déclaré qu'une affaire était réglée honorablement pour les deux parties, cette parole faisait autorité, tout était dit.

Il avait en profond mépris ces maquignons du terrain qui, sans jamais mettre en péril leurs précieux individus, trafiquent, pour ainsi dire, de la mission de témoins et envoient prestement leurs principaux à des rencontres inutiles. Tristes sires donnant pleinement raison à Grisier, qui a dit et écrit, je crois, qu'en matière de duel les témoins ont tué plus que les combattants.

Dans ce genre d'arbitrage Mandeville de Marigny apportait cette froideur, cette possession, cette maîtrise de soi-même qui était un trait distinctif de sa personne.

Froideur à la superficie seulement, car, en vérité, jamais, nulle part, je ne connus de cœur plus chaud.

Il dépensa libéralement sa fortune, il la prodigua même; puis quand vint la gêne, j'ai presque dit la pauvreté, il la porta dignement, fièrement. Et cependant Dieu sait jusqu'où les privations seraient arrivées, si des amis généreux n'avaient pas multiplié leur sollicitude pour lui trouver toujours une occupation qui lui fût une aide, sans que jamais sa susceptible dignité fut blessée en rien.

J'aime à le répéter, cette sollicitude n'a jamais fléchi; elle se manifestait pieusement encore à la dernière heure, m'a-t-on dit; les funérailles ont été dignes du mort que suivront de longs, bien longs regrets.

Si vous l'avez connu, vous savez ce qu'était son esprit. Doué d'une intelligence d'élite, il l'avait ornée par les lectures, par l'étude; quand il se livrait, c'est à dire entre amis, sa conversation était toujours vivement menée.

Que si, par accident, il se heurtait à un Charybe et Scylla de la société, à des ennuyeux ou des fâcheux, ronchonnant contre tous et contre tout, il avait alors de longs silences, il les écoutait avec un sang froid indicible; devant leur chapelet de banalités il gardait une physionomie à lui, d'une inénarrable expression.

Puis tout à coup le silence était rompu, un mot le trouait, pour ainsi parler, cinglait comme un trait, piquait au vif; et aussitôt il pivotait sur lui même, tournait les talons et se dégageait de l'écueil.

J'étais hélas! loin de mon vieil ami quand la mort est venue; je garde la douleur de n'avoir pu lui serrer une dernière fois la main, ni suivre son cercueil.

Mais, j'en ai la conviction intime, mais, je le sais, il a vu venir cette mort sans trouble; sa conscience était celle de l'honnête homme par excellence, et la vie qui si fréquemment l'avait abreuvé de dégoûts, ne lui était guère plus qu'une chaîne bien pesante à porter. Il l'avait traversée en philosophe, et quand le dénoûment suprême est arrivé, il a dû penser, s'il ne l'a pas dit, comme Rabelais: La farce est jouée.

Ce tombeau que de loin seulement j'ai pu saluer par la pensée, met certainement en deuil tous ceux qui se rattachent à notre race créole; que dis-je, tous ceux qui ont connu l'homme, le type d'honneur achevé qui vient de s'en aller d'entre nous. Ce nom de Mandeville de Marigny est mort avec lui.

L. PLACIDE CANONGE.

THEATRE DE L'OPERA.

AUTRES ENGAGEMENTS.

Nous apprenons que les engagements suivants (dont on nous avait parlé favorablement depuis quelque temps déjà) ont été signés récemment: Mme Potel-Bernard, première chanteuse légère de grand opéra; M. Chavaroche, première basse de grand opéra; M. Coutelier, ténor d'opéra comique; M. Homerville, premier comique d'opérette.

Nous ne pouvons parler, avec connaissance de cause, d'aucun de ces artistes. Leurs noms nous sont étrangers, et jusqu'ici la direction ne nous a envoyé aucune des informations accoutumées. Les détails nous arriveront sans doute sous peu.

Jusque là notre silence sera forcé. Contentons nous de dire cependant qu'une lettre de M. Durieu à M. Robert S. Landry porte que ces divers sujets ont eu de brillants succès dans diverses grandes villes de France.

Nous remercions M. Landry qui, avec sa courtoisie ordinaire, s'est empressé de nous communiquer les noms qu'on vient de lire.

—On nous communique à l'instant le numéro du 25 mai de *la France*, où nous lisons ces lignes fort encourageantes, que nous nous empressons de reproduire:

"Hier soir, à la suite de la répétition de la *Basoche* a eu lieu, sur la scène de l'Opéra-Comique, une série d'auditions intéressantes.

"M. Arthur Durieu, le directeur de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, y avait convié, avec l'autorisation du directeur, plusieurs de ses futurs pensionnaires qui ont chanté plusieurs morceaux.

"M. Paravey et quelques amis de la direction assistaient à cette audition, qui a été l'occasion pour tous ces artistes d'un véritable succès. On a beaucoup félicité les pensionnaires de M. Durieu et M. Durieu lui-même.

"Avec de pareils artistes, les habitants de la Nouvelle-Orléans sont assurés pour la saison prochaine d'une excellente campagne artistique et comme depuis longtemps ils n'en avaient eu."

West End.

La composition de l'orchestre du West End, la façon dont il est conduit par M. Lenfant, le bon choix et la diversité du répertoire, ont fait de cette charmante station du Lac le rendez-vous de tous. Ce n'est plus un auditoire, c'est une population dense qui tous les soirs se masse autour du Pavillon. Aussi il faut les entendre ces tonnerres de bravos qui à chaque numéro du programme accueillent les exécutants et les forcent le plus souvent à un bis.

Quand on se reporte à la date de la fondation de ces concerts d'été, on ne peut manquer d'être frappé du progrès qui a été réalisé dans cette ligne. Ce n'était alors qu'un groupe peu nombreux, où les lacunes étaient fréquentes, pour la formation duquel on avait recruté quelques musiciens, n'ayant pas été appelés à faire partie d'autres orchestres de villes d'eaux.

Aujourd'hui, c'est un véritable orchestre, un orchestre très satisfaisamment complet que nous possédons; tous les pupitres en sont tenus par des instrumentistes réunissant la compétence et la pratique, et on peut y citer nombre de solistes d'une fort sérieuse valeur artistique.

Donc la vogue acquise ne peut aller qu'en grandissant, car elle repose sur les bases les plus solides.

Il va sans dire que le dimanche la foule grossit encore; pas un train qui ne soit occupé dans toute sa longueur et même sur ses plateformes.

Le programme du dimanche est toujours l'objet d'une attention toute particulière; celui de ce soir est spécialement recommandable. Il se compose de quatre parties et nous y remarquons: un quadrille d'Arban: *Babiole*; une valse de Waldteufel: *Ma charmante*; une polka de *La Femme à Papa*, par Hervé; une ouverture de Von Suppé; *Divertissement espagnol*, de Desormes; un solo exécuté par M. Vic. Einhorn; *La Paloma*; l'ouverture de *La Pte Voleuse*, Rossini; un solo de cornet à pistons par M. Jules Wangler; une fantaisie sur des motifs de *Carmen*, Bizet; *Te volvi a ver*, valse d'Estrada; une fantaisie sur *Le Jour et la Nuit*, Lecocq; *Les Cloches du Monastère*, délicieuse composition de Lefébure-Wely et *A toi!* valse de Waldteufel.

On commencera à 5 heures.

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

L'ART.

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE, PARIS 29, CITÉ D'ANTIN.

Sommaire du No 624 (15 Mai 1890.)

TEXTE.—*Salon de 1890: Introduction* (suite), par Paul Leroi.—*L'Orfèvrerie civile à l'Exposition Universelle de 1889* (fin), par Emile Molinier.

GRAVURES HORS TEXTE.—*Le Greffeur*, eau-forte de E. M. Salmon, d'après J. F. Millet.—*Pastorale*, Dessin de W. J. Hennessy, d'après son tableau.

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*Jeune fille à la Colombe*;—*A l'écurie*, d'après le tableau de Georges Morland;—*L'Amour désarmé*, de Henry Holiday.—*Les Derniers Jours de Sir Philip Sidney*, de Robert Hillingford;—*Le Temps est inflexible*, de Walter Crane;—*Jacobites*, par Andrew C. Gow;—*L. Alma Tadema*, de Clément Bellenger;—*Etude*, de H. Boughton;—*Une Histoire d'Amour*, de Frank Dikses;—*Paysage*, de Miss Flora M. Reid;—*Où allez-vous, ma jolie fille?* de F. Brewtnall;—*Orage d'été*, de F. Morgan;—*Portrait de George Busson du Maurier*, de Charles E. Wilson;—*Dessins*, de Mlle Kate Greenaway;—*Surtout de table en argent*, de Mathurin Moreau;—*Pot à crème*, de Chéret;—*Plateau en argent*;—*Candélabre en argent*, par Mathurin Moreau;—*Plateau*, par O. Roty;—*Plateau*, par Delaplanche;—*Coupe*, par Jules Coutan. (Exposition Universelle de 1889.)

Cette infection scrofuleuse dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

MUSIQUE, CHANT ET PIANO.—Nous devons à la maison L. Grunewald et Cie l'envoi de deux valses d'une allure très décidée, pleines d'entrain: *Miriam's Waltz*, dédiée à la petite Miriam Louise Grunewald, par Richard Gerstenberger et *Sweet Graduates*, par Paul T. Wayne, dédiée aux jeunes filles graduées de la Nouvelle-Orléans. Aussi deux romances: *Summer's come again*, paroles de Frederick Enoch, musique de Ciro Pinsuti; et *Encore un baiser!* paroles de Lucien Delormel, musique de Léopold de Wenzel.

On se rappelle le succès obtenu, la saison dernière, à l'Opéra, par cette spirituelle bluette. C'est qu'aussi Mme Valgalier en détaillait les couplets avec finesse et sentiment; esprit et sensibilité s'y montraient chez la toute sympathique dugazon, dont nous avons, sans hésiter, conseillé le rengagement, et que nous espérons bien revoir ici l'hiver prochain.

—Nos remerciements à M. Junius Hart, 491 rue du Canal, qui nous fait remettre les deux morceaux suivants: *Robella Waltz*, par J. A. Fournier et *Pensando en ti!* (*En pensant à toi!*) mazurka caprice, arrangement pour piano par M. Martinez, sur une mélodie de F. Saucedo.

—Nous recevons encore de M. Philip Werlein, 135 rue du Canal, deux jolies valses: *Tiro Waltz*, par Walter Mouton; *The Kid*, par Eugène B. Parham et *Ask thou the flowers*, romance dédiée à Mlle Ninie Bisland, paroles de Mlle A. Walz, musique de C. T. Madison.

—Nous recevons de M. Louis V. Eckert, agent du White-Smith Publishing Company, 14 rue Baronne, les morceaux suivants: *Pas triste, pas gai*, rondeau pour piano, par W. Stendale Bennett; *Easter Lilies*, valses de C. A. White; *Fabliau*, par J. Raff (pas de mauvaise plaisanterie sur ce nom, lecteur); *Rondeau favori*, de J. N. Hummel; *Waltz King* (série de valses), par J. Thomas Baldwin; *Fantaisie-Valse*, de Charles Coote.

Nous appelons l'attention sur les éditions à une piastre—musique vocale et instrumentale—publiées par la maison White-Smith. Aucune collection n'est à plus bas prix.

Avez-vous des maux de tête!

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

Bargains.—Ce vocable qui n'est pas encore académique, mais qui est accepté, compris, renferme tout un monde de promesses pour les gens qu'il vise. En la présente circonstance, c'est à l'adresse des dames que l'écrit la maison Runkel, en manière de rubrique à une annonce et le qualifie de spécial. Elégantes et ménagères afflueront la semaine prochaine, croyons nous, au magasin de la rue du Canal et de la rue Bourbon, *bis in idem*, où elles feront d'excellents achats en étoffes de blanc, en essuie mains, en moustiquaires, en organdies, corsets, chapeaux, lingerie de dessous. Oui, achats excellents, répétons-le, car toutes ces marchandises sont de première qualité et se vendront à des prix d'une surprenante modicité.

—Le préventif contre une grave maladie. Il n'est pas de mal sauf celui, s'attaquant aux poumons, qui détruise plus complètement les tissus organiques que le mal qui se localise aux reins. De tels maux lorsqu'ils deviennent chroniques—et nuls ne sont plus de nature à révéler cette forme que ceux-là—ravagent entièrement le système. Donc, pour se mettre à l'abri de semblables maladies, il faut, à leur première manifestation, recourir au "Hostetter Stomach Bitters" que l'expérience a démontré être le plus efficace des remèdes pour fortifier, donner du ton, de la régularité aux organes urinaires aussi bien qu'au foie, à l'estomac, aux intestins. Un autre bienfaisant effet de ce remède, conséquence naturelle de son action diurétique, est l'élimination du sang de toutes ses impuretés qui font naître les rhumatismes, les névralgies, la goutte, l'hydropisie et d'autres maladies. En activant le fonctionnement des reins, il augmente la puissance dépurative de ces organes, les plus importantes parties du corps par lesquelles se dégagent les impuretés.

Donnez à vos enfants
en temps opportun
du Sirop Delabarre,
le seul remède sûr pour la dentition.

Aux enfants, qui ont mal aux yeux, ou aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

Election.—Hier a eu lieu, dans le 12me ward, l'élection primaire pour la nomination des délégués chargés de choisir les candidats au siège récemment occupé au corps législatif par A. N. Phillips et rendu vacant par sa disparition.

Les délégués de M. C. C. Piper, candidat en faveur de la loterie, ont obtenu le nombre de voix suivant:

Thos Sully, 430; F. Schæffer, 531; Jacob Stutz, 538; Otto Monske, 538; P. Schellang, 538; Geo. Herzog, 538; L. Guillie, 538.

Total, 3,760 voix, donnant une moyenne de 537 voix pour M. C. C. Piper.

Délégués de M. McElroy, candidat contre la Loterie—Robt. H. Marr, Sr., 124; Hon. H. C. Miles, 125; Hon. Jordan T. Aycock, 125; A. Semmes Blaffer, 127; Lloyd T. Belt, 125; Emile Lauter, 124; Geo. W. Young, 125.

Total, 875 voix formant une moyenne de 125 voix pour M. McElroy.

Résultat—C. C. Piper, 537 voix; McElroy, 125 voix.

Tentative de suicide.

Madison, Ind., 7 juin.—Agnes Hasfurder, fille d'un ex-bijoutier de Madison a tenté de se suicider avec de la morphine parce que Wm. Behrman, son fiancé, l'avait abandonnée.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 8 juin 1890.—Indications pour la Louisiane—Beau temps, suivi d'averses dans la partie ouest, température stationnaire, vents du nord.

Température du 7 juin 1890

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	78	26
Midi	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	84	29

Courses au Morris Park.—Notre très distingué concitoyen et excellent ami, M. John F. Pollock, nous fait tenir une coquette petite brochure renfermant des gravures très fines du parc que M. John A. Morris a ouvert à New-York, l'an dernier, et le programme des courses qui y ont lieu dans le moment et qui passionnent tant et tant le *high life* du "Empire State." L'ouvrage contient également d'intéressants détails sur les plus grandes écuries américaines et les coursiers les plus en renom, leurs pensionnaires.

Entre deux cigarettes, on peut passer un quart d'heure fort agréablement, le petit livre en mains. M. Pollock remplace tous les ans le secrétaire de notre Jocky Club en l'absence de celui-ci; et ses courtoisies à notre endroit ne se comptent plus.

Surveyor of customs.—Le général Wm. L. McMillan a été nommé hier par le Président *surveyor of customs* pour le district de la Nouvelle-Orléans.

Chez M. Bétat.—Ne vous arrive-t-il jamais de vous arrêter à l'étalage des fabricants d'ornements, de décorations, de drapeaux et de bannières, de ces riens si charmants faits d'un bout de ruban, qu'un nœud, un pli varient à l'infini et qui sont toute une science?

Pour peu que vous soyez observateur et amateur, il est certain que cela vous arrive fréquemment, et je gagerais que si le hasard vous a conduit hier rue du Canal, vous étiez au nombre des curieux qui se sont succédé devant la vitrine de M. Bétat où s'étalaient deux magnifiques drapeaux.

Nous avons eu la curiosité d'entrer pour les examiner de près et bien qu'il fut fort occupé, M. Bétat a bien voulu nous sacrifier quelques instants pour nous faire admirer ces deux drapeaux que Rex doit emporter lorsqu'il va se rendre à l'invitation de son cousin Rex II, d'Ogden, Utah, qui fait en ce moment de grands préparatifs pour le recevoir. Ces deux drapeaux sont en magnifique soie de Lyon, aux couleurs rouge, blanc et bleu. On y voit au centre la couronne royale surmontée du mot Rex I, et au-dessous, le millésime de l'année 1890.

Ils sont frangés d'or et les hampes sont en bois précieux. Il y a en outre de très beaux glands en or. La broderie est remarquable en ce qu'elle est double, c'est-à-dire qu'elle se reproduit également des deux côtés de l'étoffe et qu'ainsi il n'y a pas d'envers. Ces deux drapeaux ont été fabriqués par M. Bétat au prix de $100 chacun et il est justement fier d'avoir obtenu cette commande que se disputaient plusieurs maisons du nord.

Les nombreuses œuvres d'art qui sont sorties de sa maison et que l'on avait admiré avec raison, lui ont valu cette préférence et il est certain que ce nouveau travail va être pour lui un nouveau succès et lui valoir beaucoup d'autres commandes. La décoration des membres de l'armée de la Virginie du Nord a été beaucoup admirée pendant leur séjour à Richmond à l'occasion de l'inauguration du monument du général Lee; on a même déclaré qu'elles étaient les plus belles de toutes. Le dessin et l'exécution en étaient dûs à la maison Bétat.

Nous avons aussi examiné les décorations des Pompiers qu'ils vont porter aujourd'hui à l'occasion de leur festival, et nous avons remarqué plusieurs motifs tout à fait nouveau, très coquets, et cependant d'un prix très modique.

En cela, la maison Bétat excelle. Elle sait donner aux objets qui sortent de ses ateliers un aspect de richesse et de fini qui leur fait toujours attribuer une valeur au-dessus du prix d'achat. C'est un peu le secret de la vogue de cette maison dont les ateliers sont en ce moment dans toute leur activité.

Tout dernièrement elle livrait plusieurs drapeaux des Etats-Unis et elle a en ce moment à livrer plusieurs bannières dont quelques-unes sont sur le métier, en bonne voie d'achèvement. Toutes les fournitures employées à la fabrication des ornements sont de première fraîcheur et les dorures brillent de tout l'éclat du neuf, ainsi que nous avons pu nous en assurer, car M. Bétat a profité de notre curiosité pour nous révéler les secrets de ses boîtes multiples.

Il nous a montré entr'autres choses de riches couronnes dont il vient d'expédier deux douzaines dans l'Utah.

Cette visite imprévue a été pour nous une charmante récréation que nous aurions voulu prolonger si nous n'eussions craint d'abuser de la bonté de M. Bétat, très occupé en ce moment à la préparation de magnifiques ornements.

L'Association Sanitaire Auxiliaire et la Loterie.—M. A. Dauphin, président de la Louisiana State Lottery Co., en réponse à une lettre de M. Fenner, président de l'Association Sanitaire, lui a annoncé que la somme de $30,000 donnée par la Loterie à l'Association était à sa disposition à la Banque Nationale sur laquelle il pourrait tirer selon le besoin jusqu'à concurrence de la dite somme.

Vol.—La police a été informée que tandis qu'il passait vendredi soir coin Thalie et St-Thomas, M. W. H. Fautoni a été dépouillé de sa montre et d'une somme de $780.

Société Française du 14 Juillet.—On sait que le Comité des Cinquante de 1889, avait laissé à la colonie un reliquat, s'élevant à la somme d'environ $1,425.

L'assemblée générale ayant décidé que tout ce qui excédait la somme de $1,000, soit $425, serait consacré à des œuvres de bienfaisance, comme le jugerait convenable la Société du 14 juillet, il a été décidé jeudi dernier, en séance du comité général que le montant serait réparti de la manière suivante:

1. Hôpital des Yeux et Oreilles, $150.
2. Français nécessiteux, $150.
3. Le reste, c'est-à-dire, $125, environ, distribué en trois parts égales;

1. 1/3 aux Petites Sœurs des Pauvres.
2. 1/3 à l'Orphelinat des Filles, 3me District.
3. 1/3 à l'Orphelinat des Garçons, 3me District.

Ainsi se trouve scrupuleusement exécutée la volonté exprimée par l'Assemblée générale de la Colonie.

Société Française du 14 Juillet.

DEUX JOURS DE FÊTE,
Dimanche 13..........Lundi 14.

AVIS.

La Société informe le public que le Dimanche, 15 juin, à 1 heure P. M., les privilèges de toute nature, tels que: Bars, Restaurants, etc., seront vendus aux enchères publiques, sur l'emplacement des Fair Grounds.

Cette vente sera faite avec l'usage de telles installations qui pourront exister sur les lieux à l'époque de l'adjudication.

Le Secrétaire,
E. HAULARD.
1er juin—12j

AVIS.

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 10 juin prochain, pour la décoration de la Fête Nationale du 14 Juillet, d'après les plans et le cahier des charges, déposés au siège social, rue Royale, No 95, où l'on peut en prendre connaissance tous les jours de 10 heures du matin à 3 heures après-midi.

Les soumissions devront comprendre:
1° Le prix de vente du matériel fourni, de la pose et de l'enlèvement.
2° Le prix de location du dit matériel, de sa pose et enlèvement.
1er juin—14 8.

NEW-SOUTH
BUILDING AND LOAN
ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Capital autorisé..........$50,000,000
Actions..........$100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION:
Henry Gardes...Président American Nat. Bank
George B. Preston...Présid't Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas...Présid't Citizens Bank of La.
Jos. A. Shakspeare......Maire de la Nlle-Orléans
Henry Ginder.........A. B. Griswold & Co.
Jas. S. Richardson.........Richardson & May
Jules A. Blanc..........Capitaliste
J. M. Lewis, Talladega, Ala.......Capitaliste
John Hanson Kennard..........Avocat
E. H. Power

OFFICIERS:
Président..........HENRY GARDES
Vice-Président..........JOS. A. SHAKSPEARE
Secrétaire..........HENRY GINDER
Trésorier..........JULES A. BLANC
Avocat Général..JOHN HANSON KENNARD
Directeur Général..........E. H. POWER

CE PLAN EST
Le meilleur pour l'emprunteur!
Le meilleur pour celui qui veut faire un placement!
1erjuin—1 an

(Communiqué.)

A propos de l'offre de la Loterie.

Les faits qui viennent de se produire à la Législature d'Etat; les escarmouches qui y ont eu lieu, entre les partisans et les adversaires de la Compagnie de la Loterie, ont démontré, à n'en pas douter, que nos Représentants se rendent compte de la gravité de la question qui est, en ce moment, devant eux. Ils voient, de plus en plus, ce que veulent leur commettants. Ils s'apprêtent évidemment à faire droit au désir et à la volonté de ceux-ci. Et ils ont raison.

Aveugle, d'ailleurs, serait celui qui ne verrait pas ce que pense le peuple, le Souverain en l'espèce, ni plus ni moins, au sujet de la proposition maintenant pendante devant l'assemblée générale.

L'Etat, aujourd'hui, plus que jamais, est dans la position la plus embarrassante du monde. Ses responsabilités augmentent au lieu de diminuer. Le produit de ses taxes, et de ses licences, si consciencieusement administrés qu'ils puissent être, ne suffisent pas à ses besoins les plus impérieux. Il n'y a plus à se le dissimuler, sa dette est écrasante, et ne peut pas s'éteindre, par les moyens ordinaires. Ses écoles publiques ne fonctionnent qu'à demi. Ses levées de protection sont, pour ainsi dire, à refaire, tant les dégâts des dernières inondations ont été désastreux. Ses asiles sont insuffisants. Ses pauvres, ses aliénés, en tant que dépendant de lui, sont presque sans abri. Son système de drainage, pour la Nouvelle-Orléans surtout, si savamment élaboré qu'il soit, reste à l'état de projet, faute de l'argent nécessaire pour l'amener à bien. Son commerce est plus que stagnant, malgré le petit nombre de braves qui luttent encore, presque sans espoir en l'avenir. Son agriculture, la vraie source de sa richesse, est frappée à mort, sans un secours effectif, immédiat, hors de portée de ceux qui n'ont d'autre ressource qu'elle, et qui dépensent déjà plus qu'ils ne gagnent à la réparation des secousses, ses crises successives, qui la réduit à néant. La Constitution, d'un autre côté, limite la mesure de ses frais et, par conséquent, celle de ses moyens. Comment, du reste, demander davantage au peuple, quand le peuple n'a plus rien?

Sur ces entrefaites, une corporation des plus opulentes, existant de par autorité de la loi; qui, depuis bientôt vingt-deux ans, fonctionne parmi nous, sans avoir, en aucune façon—disons-le tout haut—amoindri ni la liberté, ni la fierté du peuple de notre Etat; une corporation qui, tout en s'enrichissant, a soulagé, et soulage encore, tant de misères parmi nous, vient à nous, et, pour un renouvellement de 25 ans de sa charte, nous offre, de par son président, $1,000,000 par an, pendant un quart de siècle.

Et les extra-scrupuleux du moment, au pouvoir et ailleurs, qui ne font rien, qui ne peuvent rien faire pour mettre fin à nos maux, de s'écrier, aussitôt, en se signant d'horreur:

"Comment accepter, sans honte, le secours d'un établissement de ce genre! La Loterie, c'est le jeu! Une chose condamnée par la morale. Accepter son offre, c'est encourager un mal qui nous ronge. C'est prêter la main à la corruption, au dévergondage. Plutôt mille fois la pauvreté la plus abjecte, au bien-être à ce prix!"

Mais heureusement, le peuple, qui voit déjà bien plus loin encore que ceux qui croient le gouverner, le peuple qui, en Amérique, est éminemment pratique, se dit, s'est déjà dit:

"Bah! pas de sentimentalisme! Cette offre nous sauve de la banqueroute, de la misère, de la dégradation; acceptons-la, acceptons-la sans marchander. C'est tout bonnement le salut pour nous! Si cette Loterie, que nous connaissons, que nous avons aidé à établir parmi nous, n'existait plus, il en surgirait de suite dix ou douze autres qui s'engraisseraient à nos dépens, sans nous rapporter un rouge liard. Si la Loterie est un jeu, c'est assurément le plus innocent de tous les jeux. On a toujours joué à ce jeu-là. Les plus grands Etats y ont joué, y jouent, et continueront à y jouer. Les sociétés religieuses, les plus collets-montés, y jouent. Nous pouvons donc y jouer, nous aussi, surtout quand nous contrôlons, pour ainsi-dire, l'association qui nous fait l'offre en question; et quand elle nous sauve de la misère, de la ruine, et nous aide à marcher dans la même voie de progrès et d'utilité, où marchent, à l'envi, les autres Etats de l'Union.

Un exemple, écoutez:

Un homme traverse une forêt. Au sortir d'un étroit sentier, il est assailli par trois vauriens, qui lui tombent dessus sans lui crier gare, et qui vont en toute probabilité, lui faire un mauvais parti. Il se voit perdu et l'est en effet. Tout-à-coup, surgit à ses côtés, un étranger, de haute taille, jeune et vigoureux, et armé jusqu'aux dents. Il va se précipiter sur les assassins qui ont attaqué le voyageur, quand celui-ci l'arrête, et bien qu'à demi mort, lui dit: "Qui êtes-vous je vous prie? Je ne vous connais pas. Et vous n'avez tout l'air d'un voleur vous-même. Je n'accepte aucun secours de vous à moins d'être sûr que vous soyez un honnête homme, un bon chrétien, un bon père de famille, etc., etc., Plutôt la mort que le salut de la part de n'importe qui. L'étranger hausse les épaules et s'en va. Les voleurs étaient déjà partis. Et le voyageur, tout éclopé, roué de coupé, reste sur le carreau, et n'a pas même la force de faire un pas en avant."

La raison voulait, certes, que le voyageur acceptât l'aide offerte par le nouveau venu. On va d'abord au plus pressé. Et qui donc a le droit moral de refuser la vie, en pareille circonstance? Notre homme se serait sauvé, et il aurait eu raison de ses assaillants.

Nous sommes heureux de voir la tournure qu'a prise l'opinion publique à ce sujet. Elle est, en cela, d'accord avec l'utilité publique. Les deux se donnent la main, en la circonstance actuelle, et concourent au salut de l'Etat. Rien ne saurait être plus heureux que ce résultat. Ce grand jurisconsulte, ce grand philosophe aussi—Jérémie Bentham—dans sa "Tactique des Assemblées Législatives," si savamment commentée par Et. Dumont, son admirateur et son émule, a dit:

"L'utilité publique est, en matière de législation, le meilleur critérium de l'opinion publique"

Ceux donc qui avanceraient que l'opinion publique condamne la mesure proposée par M. Morris, se tromperaient du tout au tout. Ils sont démentis par les faits. Ils ne se servent de ce moyen que comme un prétexte, un cliché, préparé pour les besoins du moment.

L'opinion publique parle de plus en plus haut. Nous savons bien des représentants à la Législature qui, demain, voteront pour la Loterie, quand, hier encore, ils eussent été contre elle, par la raison toute simple que la voix de l'opinion publique, qui déjà chuchottait à leurs oreilles, parle aujourd'hui sans hésiter, et leur dit comment elle entend que la Législature doit agir.

Et la Législature, n'en doutons pas, agira comme le veulent l'opinion publique et l'utilité publique. Et la Louisiane renaîtra de ses cendres. Et la question de moralité publique ne s'en ressentira ni plus ni moins,

Cx.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEEILE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 7 juin—Le trois pour cent est coté à 92 francs 40 centimes.

Le Président Carnot.

Paris, 7 juin. —Le président Carnot a gracié 72 ouvriers qui ont été trouvés coupables et condamnés à la prison pour délits commis pendant la récente grève. M. Carnot a refusé de gracier 34 autres prisonniers, la plupart des étrangers, condamnés chacun à un mois de prison pour les mêmes délits.

Le major Wissmann.

Berlin, 7 juin. — Une lettre du major Wissman, commissaire impérial allemand dans l'Afrique Orientale, a été reçue ici, dans laquelle il dit que la présence des croiseurs sur la côte est de l'Afrique, ne suffit pas pour empêcher la traite des noirs, qui s'y pratique malgré tous les efforts qui ont été faits pour la supprimer.

Le major Wissmann maintient que le seul moyen effectif pour mettre un terme à ce trafic est d'établir des garnisons militaires à différentes stations le long de la côte.

Commutation de la sentence du major Panitza est demandée au prince Ferdinand.

Londres, 7 juin—A la sollicitation urgente de Mme Nicolieff, femme de l'ex-ministre de la guerre en Bulgarie, le prince Ferdinand a promis de commuer la sentence du major Panitza, qui a été condamné à mort pour avoir tramé une conspiration contre la vie du prince.

D. H. HOLMES.

:0:0:

INVENTAIRE ANNUEL!

Réductions extraordinaires dans tous les Départements durant ce mois!

Département des Etoffes qui se lavent.

500 pièces Ginghams, Seersuckers et étoffes Crinkle, valant 8 cts à 5 cts la yarde.
200 pièces Ginghams articles de 10 et 12 1/2 cts, réduits à 8 cts la yarde.
200 pièces Ginghams, articles de 12 1/2 et 15 cts, réduits à 10 cts la yarde.
200 pièces Ginghams, bandes de dentelle, valant 20 cts, réduits à 15 cts la yarde.
100 pièces bandes de dentelle, couleur sur fonds blanc, valant 30 cts, réduites à 20 cts la yarde.
Satteens français, première qualité, réduits de 30 cts et 35 cts à 25 cts et 20 cts la yarde.
Le reste de nos célèbres Drape Vichy réduits de 35 cts à 25 cts la yarde.
Beaux Mulls imprimés, valant 15 cts, réduits à 10 cts la yarde.
Mull's supérieurs imprimés, dessins nouveaux, valant 20 cts, réduits à 12 1/2 cts la yarde.

Linons Toile.

Nous avons ouvert notre dernier envoi pour cette saison de Linons toile (linen lawns); les dessins sont bons et l'étoffe est trop connue pour que nous ayons besoin de la recommander; grand assortiment à 12 1/2 cts 15 cts, 20 cts, 25 cts, 30 cts et 40 cts la yarde.
SPÉCIALITÉ.—200 pièces Linon imprimé, bon teint et pur coton valant 5 cts, réduit à 2 3/4 cts la yarde.
500 pièces Linon imprimé, de choix, garanti bon teint et pur coton, valant 8 cts, réduit à 5 cts la yarde.
NOTE.—Tous les morceaux restants et les coupons d'étoffes qui se lavent seront vendus en clôture cette semaine à moins de moitié prix.

Département des Soieries.

Un lot de Soieries de Chine imprimées, valant 50 cts, réduites à 30 cts la yarde.
Un lot de Soieries de Chine imprimées, valant 75 cts, réduites à 50 cts la yarde.
Un lot de Soieries de Chine imprimées, valant $1 et $1 25, réduites à 75 cts la yarde.
Surahs noirs, Soieries de Chine, Satins, etc., à prix largement réduits.

Habillements Confectionnés.

Mantelets (wrappers) linon blanc pour dames, garnis élégamment et bien confectionnés, à $2 50, $2 75, $3 50, $5, $6 et $7 50 pièce.
Robes linon blanc, seyant bien et élégamment garnies, à $3 50, $4 50, $5, $6, $7 50 et $10 et au-dessus jusqu'à $30 pièce.
Wrappers calico et linon imprimé à $2 et au-dessus.
Dusters toile et mohair pour dames, à $1 25, $2 $2 50 et au-dessus.
Corsages blouse pour dames, de 50 cts à $3 pièce.
Habillements flannelle bleue pour dames, à bas prix.
Nouveautés de choix pour enfants et fillettes
Habillements linon blanc et gingham à bas prix.

Vêtements d'Enfants.

Il vient d'être reçu un assortiment de paletots, et de paletots et gilets d'été; aussi un assortiment de pantalons qui se lavent, pour enfants âgés de 4 à 13 ans. Ces vêtements sont bien confectionnés et sont marqués à des prix au-dessous de ceux de revient.

Costumes de Bain.

Costumes de bain pour messieurs, dames et enfants, à des prix populaires.

Département des Dentelles.

Filet draperie soie, 48 pouces, valant 85c, à 50c
Filet draperie soie, 48 pouces, valant $1 25, à 75c.
Filet draperie soie, 49 pouces, valant $1 50, à $1.
Volants Chantilly, 40 pouces, tout soie, valant $1 50, à $1.
Volants Chantilly, 40 pouces, tout soie, valant $2, à $1 25.
Nouveautés en Dentelles Point de Gênes, Chantilly Fédora et Point d'Esprit.
Des coupons dépareillés de Dentelle et d'articles de Dentelle seront vendus à moins de moitié prix.

Etoffes de Blanc.

500 pièces 32 pouces Linon pur valant 8c, à 5c la yarde
200 pièces chacune, linon de l'Inde à 7 1/2c, 10, 12 1/2, 15, 25 et 30c la yarde.
100 pièces chacune Linon de l'Inde à 7 1/2c, 10, 12 1/2, 15, 18 et 30c la yarde.
200 pièces linon de Perse, rose, bleu lilas et crème, à 25c la yarde.
50 pièces chacune, mousseline de Paris véritable. 48 pouces de largeur, à 30, 35, 40 et 45c la yarde.
"Imperial Dawns," un drap nouveau, (très fin) à 35, 40 et 50c la yarde.
Dimity Checks [20 genres divers] à 25, 28, 30, 35, 40 et 50c la yarde.
Mulls de l'Inde blancs, crème, rose, bleus et lilas à 40, 50 et 75c la yarde.
Nansouks à carreaux à 5, 6, 7, 8, 10, 12 1/2, 15 et 30c la yarde.
Linons blancs Union, à 20, 25 et 30c la yarde.
Linons toile pures à 35, 40, 50 et 65c la yarde.
Batiste toile pure 36 pouces de large, à 50c, 75 et $1 la yarde.
Mousseline Suisse blanche véritable, 42 pouces de large, à 20, 25, 30, 35 et 45c la yarde.
Suisse blanche à dessins et à pois à 20, 25, 30, 35, 40, 50, 60 et 75c la yarde.
100 genres différents, simples et fantaisie "tuckings."
Robes blanches pour enfants de 2 à 8 ans.
Assortiment complet de garnitures dentelle, carreaux, raies, en toile de l'Inde, organdies, mulls et de toutes les nouveautés de la saison.
Toiles de l'Inde noires, bon teint, à 12 1/2c, 15 et 25c la yarde avec jupons brodés noirs, 40 pouces de largeur se mariant avec.
SPÉCIAL.—500 pièces [de 24 yardes chacune] toile de l'Inde, valant $2 75 la pièce, vendues à $1 90.
200 pièces pour jupons, linon 40 pouces, ourlets, valant 18c, à 10c la yarde. C'est le plus grand bargain de la saison.

Les ordres pour la campagne, grands et petits, seront exécutés avec promptitude et beaucoup de soin.

:0:0:

155 - RUE DU CANAL - 155

L'empereur François Joseph.

Pesth, 7 juin—L'empereur François Joseph a reçu aujourd'hui les membres des délégations austro hongroises.

Il a prononcé un discours dans lequel il a dit qu'il n'y avait eu aucun changement essentiel dans la situation politique depuis 1889.

Les relations de l'Autriche Hongrie avec les Etats Balkans, a-t-il dit, sont bonnes. Il a ajouté qu'il espérait que les bienfaits de la paix seraient maintenus par l'alliance de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Italie.

Offre d'une compagnie allemande.

Londres, 7 juin—Une compagnie allemande avec un fonds capital de $10,000,000, a fait une offre au gouvernement italien pour cultiver le district stérile connu comme Compagna Di Roma, sur des principes scientifiques.

Actuellement le district est malsain et l'on croit que cet état de choses est en quelque sorte la cause de l'état insalubre de Rome.

Suicide causé par la pauvreté.

Berlin, 7 juin—Trois boulangers pauvres et sans travail à cause de la récente grève à Prague, se sont suicidés aujourd'hui en cette ville.

Le Président Carnot et la Reine d'Espagne.

Londres, 7 juin—Une entrevue aura lieu, dit-on, prochainement, à San Sebastian, entre le Président Carnot et la Reine d'Espagne.

M. Balfour.

Londres, 7 juin.—M. Balfour prépare pour être publié en Amérique, un article pour répondre aux récentes critiques de M. Parnell, au sujet du bill relatif à l'achat de terres en Irlande.

Le prince de Nassau s'est converti à la religion catholique.

Berlin, 7 juin—Le prince de Nassau s'est converti à la religion catholique, à la Cathédrale Fritzlar.

Expulsion

Berlin, 7 juin—Le socialiste Jannesorvisk, qui a été le concurrent du professeur Virchow à la dernière élection, a été expulsé de Berlin.

Il est l'ami intime de Mendelsohn, qui a été récemment arrêté et condamné à la prison à Posen.

Le journal Tageblatt.

Londres, 7 juin—Le journal *Tageblatt* affirme que le ministre de la guerre a informé le comité militaire du Reichstag, qu'un crédit de 200,000,000 de marcs serait nécessaire pour construire des chemins de fer stratégiques.

Le Ministre des Etats-Unis.

Londres, 7 juin — Le ministre des Etats-Unis, M. Whitelaw Reid, a offert à dîner hier à MM. Floquet, Méline, au comte Foucher de Careil, au comte d'Ormessan, chef du Protocole du bureau des affaires étrangères, et autres représentants du gouvernement.

La guérison de Guillaume.

Berlin, 7 juin.—L'empereur Guillaume semble être complètement guéri de sa blessure au pied.

Aujourd'hui, il a passé les troupes en revue, à cheval,

Bismarck, l'empereur et Von Caprivi.

Berlin, 7 juin.—Le chancelier Von Caprivi n'a envoyé aucune communication aux diverses puissances et n'a parlé à aucun ambassadeur, si ce n'est celui d'Autriche, au sujet des propos de Bismarck dans des conversations avec des représentants de journaux.

Les prétendus propos que l'on prête au prince, et selon lesquels il aurait dit que l'Allemagne n'était engagée par aucun traité à venir en aide à l'Autriche en cas de guerre avec la Russie, ont déterminé le comte Kalnosky à s'assurer à quel point l'empereur et le chancelier croyaient à cette interprétation du traité d'alliance. Dans sa réponse, le général Von Caprivi, évitant de discuter la question, a déclaré n'attacher aucune importance à la publication du résultat d'entrevues avec le prince Bismarck.

Celui-ci a écrit à Caprivi et au comte Kalnosky pour calmer l'agitation soulevée par les rapports de ces entrevues. L'empereur et ses ministres s'accordent à vouloir traiter l'ex-chancelier avec respect. Ils lui reconnaissent le droit d'expliquer publiquement son opinion sur les affaires d'Etat par la voie qui lui plait.

On a recommandé à la presse officielle de ne faire allusion au prince Bismarck qu'en cas de nécessité absolue et de ne parler de lui qu'avec beaucoup de déférence et comme d'un homme d'Etat qui a rendu les plus grands services à son pays mais qui a dépassé le terme d'âge où il lui était possible de conduire les affaires de la nation. Telle est exactement la conduite que l'empereur désire voir adopter par ses ministres.

La North German Gazette qui est maintenant dévouée au chancelier Von Caprivi autant qu'elle l'était à Bismarck, cherche à ôter leur importance aux propos du prince, en déclarant que ce sont ceux d'un simple particulier qui n'a aucune influence ni aucun lien avec le présent gouvernement.

Ce journal, en exprimant cet avis, semble ignorer que l'ex-chancelier a encore des relations intimes et entretient une correspondance suivie avec les chefs des Etats fédéraux, les chefs des partis conservateur et national libéral et aussi des hommes d'Etat étrangers.

Le gouvernement pourrait bientôt avoir besoin de son aide pour voter le bill de l'armée.

Le *Hamburger Nachrichten* prétend que si le prince entre au Parlement, il usera de toute son influence en faveur du chancelier Von Caprivi dont il approuve la politique intérieure et extérieure. Rien n'est encore positif au sujet de son acceptation d'un siège au Reichstag, mais on assure qu'il ne le fera qu'au cas où les circonstances exigeraient sa présence pour défendre sa politique que continue du reste le général Von Caprivi.

Cette occasion se présentera sans doute bientôt, car la commission du bill de l'armée a montré son hostilité aux propositions du gouvernement. Avant les vacances du Whitsuntide, Herr Richter seul s'était ouvertement opposé au vote des crédits.

Aujourd'hui, le Dr. Windthorst, Herr Bennigsen et quelques conservateurs, membres de la commission déclarent que le pays ne supportera pas l'augmentation continue du budget militaire.

L'aveu du général Verdi du Vernois, ministre de la guerre, qui a annoncé qu'il ne savait pas combien d'argent il serait encore obligé de demander, a soulevé les protestations des partis. Les membres du centre, le parti freisinnige, le volkspartei et les socialistes s'entendent pour refuser d'adopter le bill à moins qu'il ne soit accompagné d'un amendement réduisant la durée du service militaire.

Herr Richter promet de ne voter en faveur du bill que si le service est réduit à 2 ans. Il demande aussi la suppression de la garde impériale, l'abolition de la coutume d'accorder des postes civils à des officiers retirés du service, la suppression des écoles de cadets, l'abolition de tout ce qui peut aider les aristocrates à se créer un grade spécial dans l'armée. Il demande enfin la suppression du septennat.

Les membres de l'opposition n'insisteront pas sur l'adoption de toutes ces mesures, mais sur celle d'un nombre suffisant pour rendre douteux le sort du bill; voilà qui promet des séances agitées au Reichstag. Le gouvernement traverse une période critique. Avant que l'opposition de la commission fut si marquée, le gouvernement s'attendait à faire voter le bill de l'armée et à ajourner le Reichstag dans la 1re semaine de juillet, laissant le bill du travail pour la session d'automne.

La commission du travail ne terminera pas sa discussion avant plusieurs semaines et les membres désirent l'ajournement jusqu'à l'automne; quant au gouvernement, il ne tient pas à voter le bill avant d'avoir vu comment les ouvriers vont se conduire à l'expiration de la loi socialiste, à la fin de septembre.

Il est donc peu probable que le bill soit présenté d'une façon décisive, avant la fin de l'automne.

Longtemps avant cette époque, la décision au sujet du bill de l'armée peut amener un changement dans l'attitude du gouvernement.

Nouvelles diverses.

San Francisco, 7 juin.—Le steamer *Alameda* de la ligne Océanique est arrivé ce matin en 24 jours de Sydney et 6 jours de Honolulu.

Le navire amiral *Charleston*, parti de San Francisco le 21 est arrivé à Honolulu le 23 mai.

Le *Charleston* a salué le drapeau hawaïen, et les batteries le long de la côte ont répondu.

Le navire amiral anglais *Champion* a salué l'amiral américain et le *Charleston* a répondu au salut.

Le consul général des Etats Unis a visité le *Charleston* et le vice amiral Brown et son état-major ont rendu visite au ministre des Etats-Unis M. Stevens.

Le *Charleston* a été admiré par toute la population de l'île.

Le 30, l'amiral Brown, son état-major et le ministre Stevens ont été reçus par le roi Kalakua.

Le steamer des Etats-Unis *Nipsic* reste dans le port, et le steamer des Etats-Unis Adams est arrivé le 17 mai à Honolulu, ce qui fait 17 jours de Pago Pago, Samoa, une magnifique traversée.

Le steamer des Etats-Unis *Mohican* est arrivé le 26 avril à Samoa.

L'assemblée législative Hawaïenne de 1890 a été ouverte le 21 mai par le roi, qui a déclaré que le pays prospérait et que les finances du royaume étaient mises sur des bases solides.

Les rapports du ministre hawaïen ont été présentés peu de temps après l'ouverture de la législature.

Toujours les vieux fusils.

Middleton, N. Y., 7 juin—Jacob Humbott, fils d'un maître d'hôtel du village allemand près de Pike Pond, comté de Sullivan, s'est adressé à une voisine âgée, Mlle Wehrum pour lui emprunter un fusil de chasse.

Elle donna au gamin un vieux fusil rouillé appartenant à son frère et qui n'avait pas servi depuis douze ans. Elle lui a dit qu'elle ignorait si le fusil était ou n'était pas chargé. Aussitôt sorti, l'enfant fit partir les deux capsules et croyant que le fusil n'était pas chargé, souffla dans le canon pour déboucher les cheminées, mais aussitôt on entendit une explosion et l'enfant tomba à la renverse, inanimé. Il avait reçu toute la charge dans la tête. Ce jeune garçon était très aimé dans le village et sa mort a causé de sincères regrets.

Un train arrêté par des insectes.

New York, 7 juin.—Le train de New Jersey, qui sert au transport du lait, a été retenu en route pendant une demi-heure, une nuit de la semaine dernière, près de la station de White House.

Le train comprend toujours outre les wagons à lait, deux wagons de voyageurs. Cette nuit-là, il y avait 6 voyageurs dans le train.

Il faisait chaud et ils avaient laissé les fenêtres ouvertes lorsque tout à coup une nuée d'insectes semblables à des punaises armées de pinces, attirés par l'éclat des lampes, fut envahi les wagons. En moins de cinq minutes, les sièges étaient complètement couverts et les insectes attaquaient les voyageurs sur lesquels ils exerçaient leurs pinces. Les voyageurs ont cherché en vain à les chasser, mais ils adhéraient à la peau comme des sangsues. Les voyageurs ont été obligés d'abandonner les wagons et lorsqu'ils se sont trouvés au dehors, à l'obscurité, les insectes se sont détachés pour retourner à la lumière. Au bout de quelques instants, quelqu'un proposa d'allumer un feu près de la voie.

En quelques minutes on avait ramassé assez de broussailles pour mettre ce plan à exécution et aussitôt le feu allumé les voyageurs ont repris leurs places et ont éteint les lampes. Tous les insectes se sont précipités au dehors et le train est parti immédiatement laissant derrière lui ces insectes peu commodes.

CONSULTEZ VOS INTÉRÊTS ET PASSEZ CECI A VOS AMIS:

Anglo-American Homestead System
DE MAILLE.

CAPITALISTES ET SPÉCULATEURS ATTENTION!

Que chaque homme possède sa propre demeure, et la prospérité de la ville et de l'Etat sera assurée.

N'envoyez pas votre argent au dehors; gardez-le, placez-le ici, possédez votre propre home. Invitez les hommes industrieux et les capitalistes à venir se fixer ici, à s'établir parmi nous, et à se pourvoir d'un *home*.

Aidez-nous à ouvrir et à paver nos rues et à procurer à chacun sa propre demeure, en souscrivant libéralement pour nos actions. N'attendez pas pour voir ce que fera votre ami, mais faites comme nous. Prenez les devants.

Nous n'avons besoin d'argent que pour le placer aussi vite que possible en biens-fonds, terrains vagues, et pour développer les ressources de l'Etat. Dépassons Philadelphie comme ville de *Homes*.

Abattons les vieilles cabanes et construisons de nouveaux édifices, avec tous les embellissements modernes, créons-nous des demeures confortables. Que le propriétaire européen vende ses masures dilapidées qui blessent la vue des visiteurs et sont pour ceux qui résident sur les lieux un objet de dégoût.

Avec la coopération des capitalistes et de ceux qui veulent posséder leurs propres demeures, tout ce que nous proposons ici se réalisera avec l'aide de

The Anglo-American Real Estate and Improvement Company, Limited.

Incorporée le 19 mars 1890, pour une période de quatre-vingt-dix-neuf années.

Le soussigné, Conservateur des Hypothèques, pour la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, certifie par les présentes que l'acte d'incorporation de l'ANGLO-AMERICAN REAL ESTATE AND IMPROVEMENT CO., LIMITED, a été, aujourd'hui, dûment enregistré à mon bureau, livre 395, folio 464.

Nouvelle Orléans, 29 mars 1890.

GEO. GUINAULT, Conservateur des Hypothèques.

Bureau provisoire, No 23 rue du Camp, au 1er.

Capital fixé par la charte: $50 000 avec augmentation au fur et à mesure de l'accroissement des affaires de la Compagnie.

La Compagnie se capitalise en ce moment à QUATRE CENT MILLIONS DE DOLLARS qui seront émis par un nombre limité d'actions à la fois, à fixer par le Conseil de Direction ainsi que la nécessité l'exigera.

LES ACTIONS SONT DE $100 CHACUNE.

Officiers.

JOSEPH MAILLE, Président.
THOMAS O'CONNOR, Vice Président.
TELESPHORE TOCA, Secrétaire et Trésorier.
WALLACE A. HATKINSON, Assistant-Secrétaire.

Conseil de Direction.

(Sera prochainement modifié de manière à être composé de 5 actionnaires au moins et de 20 au plus.)
JAMES A. BRENNAN, Ex alderman et membre du Comité du Budget du Conseil de Ville, No 31 rue Carondelet.
DOMINIQUE E. SEGHERS, Arpenteur.
J. MORGAN JENKINS, de Brown & Jenkins, tapissiers, No 154 rue du Camp.
OLIVER A. PIERCE, joaillier, No 221 rue du Canal.
JOSEPH MAILLE, avocat.

Comité de finances.

(Un membre du Bureau de Direction et deux des Actionnaires.)
THOMAS O'CONNOR, Président, Chef Ingénieur du Département d'Incendie de la Nouvelle-Orléans et membre de la Chambre des Représentants de la Louisiane.
BENJAMIN ORY, Notaire, No 25 Commercial Place.
JAMES A. BRENNAN, comme ci-dessus, No 31 rue Carondelet.

Avocats de la Compagnie.

JUGE FRANK MICHINARD, No 50 Passage de la Bourse.
JEROME MEUNIER, No 42 rue de la Douane.
HON. FRANK D. CHRETIEN, Ex-membre de la Chambre des Représentants, No 104 rue de la Commune.
HUGH S. SUTHON, No 104 rue de la Commune.
JUGE E. K. SKINNER, No 9 Commercial Place.
E. SABOURIN, Sollicitor and Master in Chancery, No 198 rue de la Commune.

Notaires de la Compagnie.

BENJAMIN ORY, 25 Commercial Place
JOHN BENDERNAGEL 158 rue de la Commune.
FERDINAND KIRCHNER, 65 rue du Camp.

Dépositaires désignés.

GERMANIA NATIONAL BANK.
NEW ORLEANS CANAL AND BANKING COMPANY.
UNION NATIONAL BANK.

Dividendes annuels.

Que vous soyez simple actionnaire ou que vous soyez acquéreur d'une propriété, la Compagnie vous garantit un dividende comptant pas moindre de $10 par action. Nous ne nous proposons pas de vous faire souscrire pour un nombre d'actions équivalant à la somme de votre achat ou de votre emprunt, mais il vous faut posséder vos propres actions. Ainsi, selon le nombre des actions qui vous appartiennent comparées à votre achat ou à votre emprunt, nous garantissons que dans le plus grand nombre de cas, nous vous vendrons des propriétés qui, dans un avenir prochain et en fin de compte, vous reviendront à bien meilleur marché qu'il ne vous aura jamais été donné d'entendre parler et équivalant à votre loyer actuel si non moindre; et le seul moyen qui sera laissé d'offrir des conditions plus avantageuses que les nôtres, sera le don de la propriété ou de l'argent pour en faire l'achat en même temps que le paiement de vos dépenses.

RAPPELEZ-VOUS que nous n'exigeons pas le paiement en entier de vos actions avant d'avoir exécuté vos commandes, ni ne vous forçons à venir nous demander de l'argent ou à nous payer des amendes; pas plus que vous n'avez à craindre à être dépossédé par nous. Si nous le faisions, c'est vous qui nous y forceriez.

Nous désirons signaler à l'attention des acheteurs, des emprunteurs et des actionnaires le fait que nous n'avons pas de livrets, (pass-books,) ne plaçons pas leurs dividendes à leurs crédits mais que nous les leur payons en argent ou en actions, s'il en reste, à l'option de chaque partie intéressée, ou les déduisons de ce qu'ils doivent à la Compagnie, et leur allouons un escompte lorsqu'ils paient d'avance. En cela, les débiteurs ont l'incomparable avantage de n'rien payer de leurs dettes ou soi-disant loyers, de un à plusieurs mois de l'année, ainsi que la chose a été parfaitement démontrée à ceux qui se sont adressés à la Compagnie pour en obtenir des explications.

Vous avez le choix de la propriété, vous l'achetez une somme de, divisée en tant de paiements, il vous est immédiatement donné copie de votre acte d'achat et possession de la propriété. Vous recevez le certificat de vos actions lorsque vous avez tout payé; il vous est permis de vous en servir pour faire un emprunt tout de suite; vous n'êtes pas avisé d'avoir à retirer votre argent; vous pouvez vendre vos actions en tout temps et à prime, et jamais votre argent n'est-il compromis.

Par notre système, avec notre dividende assuré pas moindre de $10 par action, nous vous remboursons en réalité toute la somme que vous nous avez payée, et conséquemment vos actions ne vous coûtent rien.

Nous avons des officiers actifs, et s'ils ne suffisaient pas à la tâche, nous en augmenterions le nombre.

Notre courte mais précieuse expérience en ce genre d'affaires nous autorise à conseiller à nos amis, à nos clients de ne pas acheter, ni d'emprunter plus qu'ils ne leur permettent leurs moyens, car nous ne pouvons les en empêcher; il est de leur intérêt d'obtenir ce qu'ils peuvent plutôt que ce qu'ils veulent. Ils feront preuve de sagesse en se rappelant qu'il est mieux de compter avec leur avoir et leur revenu que sur ce qu'ils pourraient avoir.

Sous peu, nous serons en mesure d'ouvrir des succursales dans les campagnes et ailleurs. Les personnes désireuses d'obtenir nos agences doivent, sans délai, nous écrire et nous demander des renseignements à ce sujet. Toutes les informations voulues et des copies de notre charte seront volontiers données à tous ceux qui nous en feront la demande à nos bureaux, en personne ou par écrit; chaque lettre devra renfermer un timbre-poste pour l'affranchissement de la réponse. Toute communication doit être à l'adresse de la Compagnie.

PROSPECTUS.

Objet et Fin.

L'objet et fin du Anglo-American Real Estate and Improvement Co., Limited, ainsi que cela est stipulé dans la charte est d'acheter des terres, des terrains et d'y construire des bâtisses; et d'acheter, améliorer et vendre des terres et propriétés foncières en général, de travailler et cultiver les plantations ou morceaux de terre, de fabriquer les produits cultivés sur les dites terres appartenant et contrôlées par cette Compagnie, ou tels terrains qu'elles pourraient posséder par le commerce ou autrement et en obtenir les plus grands avantages possibles pour le commerce, de vendre les dits produits à l'état brut ou fabriqués, de maintenir et mettre en opération des fabriques et autres travaux requis pour le but spécifié; de poursuivre telles entreprises qui tendraient à développer les ressources agricoles de l'Etat de la Louisiane et d'entreprendre toute affaire légale ou entreprise qui ne soit pas incompatible avec sa charte ni contre la Constitution et les lois de l'Etat

Vente de propriété foncière sur le plan de paiements partiels.

Les personnes ayant des ressources limitées ou non limitées trouveront leur avantage à s'adresser à cette compagnie quand elles désireront être leurs propres propriétaires. Nous proposons de vendre une propriété, disons pour $3,000, payable par paiements partiels de $25 par mois. Sous notre système, cela vous prendra dix ans pour payer cette somme. Mais lorsque vous aurez payé les dernières $25 en dix ans, vous n'aurez pas payé un sou de plus sur ces $25, que vous avez payé sur les premières $25. Naturellement ce taux s'applique selon le prix de la propriété. Vous pouvez désirer une propriété de $1,000 ou $2,000 ou au-dessus de $3,000, mais les paiements sont toujours divisés en cent vingt paiements mensuels égaux.

Souscrivant aux actions.

En souscrivant aux actions de la Compagnie, vous pouvez, selon le nombre d'actions auxquelles vous avez souscrit, à l'expiration de dix ans avoir acquis la propriété à un chiffre moindre que celle-ci a primitivement coûté à la Compagnie, à un chiffre moindre, prix d'achat, que vous payez de loyer, et en outre, sous d'autres rapports, à un profit au-dessus de votre placement, possédant en outre la propriété et plus des actions de grande valeur.

Vous avez le privilège de choisir la propriété que vous désirez. De sorte que vous achetez seulement pour une somme rendue divisée en tant de paiements et voilà tout! Aucun intérêt, aucunes primes ou amendes.

La Compagnie étant pourvu d'un département légal et d'un notariat, vous n'avez pas à débourser pour frais de notaire, ni d'avocat, pour l'examen des titres, car la Compagnie fait faire cela avec soin et garantit son titre et s'engage à vous protéger.

Il n'y a pas de débours extra pour enregistrer l'acte d'achat au bureau des aliénations ni au bureau des hypothèques; vous obtenez une copie de votre acte d'achat sans frais: vous prenez possession immédiate de votre propriété et faites ce que vous voulez avec, excepté de la détériorer.

La seule chose qu'on exige péremptoirement, c'est de payer vos paiements mensuels ponctuellement, car cette Compagnie a besoin de son argent pour en faire plus. Maintenant les locataires qui désirent acheter la maison dans laquelle ils résident devraient s'adresser au bureau de la Compagnie.

Escompte, intérêt et événements imprévus.

Un des principaux objectifs de cette corporation est de vous donner une résidence, (un home) et de ne pas vous l'enlever ensuite. Par conséquent, les billets mensuels portent intérêt à raison de huit pour cent, après maturité. Si vous ne le faites pas, il n'est que juste que notre argent nous rapporte quelque argent sous la forme d'un petit intérêt.

Mais si vous désirez payer deux billets ou plus avant leur maturité, un escompte raisonnable vous sera alloué pour ce paiement avant sa maturité. Si vous vous trouviez dans le malheur et ne pouvant plus ou pendant peu de temps payer votre paiement mensuel, adressez-vous toujours à la Compagnie et des arrangements à votre avantage seront toujours pris afin de ne pas vous enlever votre propriété (home).

Ventes pour Taxes et Décisions.

Les propriétaires d'immeubles dont les propriétés doivent être vendues pour taxes peuvent les faire acheter par cette Compagnie et prendre des arrangements pour les racheter ensuite. Les décisions les plus récentes pour taxes sont toujours enregistrées dans ce bureau.

Assessements et Loyers.

Cette Compagnie est prête à s'occuper des affaires d'assessements et à collecter les loyers pour ceux qui désirent lui donner la gestion de leurs propriétés.

Assurance, Taxes et Réparations.

En outre de ses affaires, des départements spéciaux ont été établis pour s'occuper des réparations, de peinture, d'assurance et du paiement des taxes. D'après les grandes proportions d'affaires de cette Compagnie, elle aura maintes facilités pour faire faire tout cela à meilleur marché qu'aucun individu ne pourra le faire.

Archives (Records).

Nous nous proposons d'avoir des listes dignes de foi de toutes les faillites et de toutes les successions enregistrées également, comme index des successions; des listes (records) parfaites et détaillées de transferts de biens-fonds aussi bien que d'hypothèques inscrites, pour la gouverne de ce bureau, et par lui permettre de procéder à ses opérations aussi rapidement et aussi correctement que possible. Nous avons déjà recueilli plus de 2,000 titres de propriétés foncières. Le tout figurant dans un index avec les noms du vendeur et de l'acquéreur, l'indication de la rue et du numéro, ce qui donnera une grande valeur à notre Livre des Titres (Title Book),

Copies.

Dans le cas où vous égareriez votre titre, cette Compagnie sera toujours prête à vous fournir des copies à prix excessivement réduit, et en fait au prix coûtant.

Prêts et Hypothèques.

Nous serons toujours prêts à faire des prêts sur propriétés foncières et sur telles autres valeurs financières (securities) qui seront acceptables.

Titres.

Titres examinés, notes (abstracts) fournies, et titres garantis et assurés, moyennant une légère prime.

Déclarations de Homestead.

Exécutées et dûment enregistrées.

Ordonnances de Ville.

Un enregistrement authentique de toutes les lois municipales sera tenu et soumis en tout temps à l'examen des clients de la Compagnie, au profit des actionnaires.

Placements.

Les personnes désirant faire des placements d'argent ne sauraient mieux faire que de s'adresser à cette Compagnie. La Compagnie garantit des dividendes annuels au comptant de 10 pour cent par an au moins.

Afin de ne pas imposer des conditions trop onéreuses à l'homme dont les ressources sont limitées, et dans le but de permettre à chacun d'acquérir la propriété dans laquelle il demeure, et de faire du plan de notre Compagnie un véritable homestead avantageux, le Conseil d'Administration a décidé qu'à l'avenir tous ceux qui achèteront de la Compagnie, les pauvres exceptés qui sont cordialement invités à nous venir voir, deviendront actionnaires avant leurs achats; et s'ils vendent leurs actions après qu'ils les auront payées, cela ne nous concernera nullement; mais comme actionnaire, les bénéfices de l'acheteur sont sans précédents dans l'histoire des transactions de biens-fonds, ainsi que nous en témoignent des centaines de financiers autorisés.

Notre plan—le "système de Homestead Anglo-Américain de Maille" est le plus simple qui soit, celui qui a le plus de caractère commercial; et, en vérité, c'est le plus avantageux pour les pauvres.

Des capitalistes l'ont déclaré un "Bonanza"; d'autres une source inépuisable de faire de l'argent comptant.

Notre capital et tout notre actif étant placé en biens fonciers et en améliorations, comment peut il en être autrement! Il n'est pas de meilleure valeur sur le marché.

Nous désirons dire en passant que ce n'est pas notre intention de monopoliser les affaires de Homestead, car le soleil luit pour tout le monde, et puis à nos Compagnies de Homestead locales revient le mérite d'avoir répandu ses nombreux bienfaits sur notre population.

Nos actions, pour un temps limité seulement, seront vendues pour du comptant ou en échange d'immeubles, à des prix et conditions qui conviendront aux plus plus pauvres comme aux plus fortunés, avec l'espoir que les derniers en prendront plus que les premiers afin qu'il nous soit permis de pleinement réaliser nos espérances.

On peut les obtenir dès maintenant avec un certificat payé intégralement ou sur certificat de plan hebdomadaire ou mensuel.
1er juin—1m—Dim

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES
90..........RUE DU CAMP..........90
Capital..........$250,000 | Profits non divisés..........$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.
Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, K. F. Klumpp, John Helm, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leghand.
1er sept—1 an—dim.mer